

## RÉTROSPECTIVE

## Félix ZIEM (1821-1911)

→ Sa carrière (1840-1910) fut longue et prolifique. On lui attribue près de dix milles dessins et six milles peintures. Bien qu'il ait surfé sur la vague d'une réussite précoce, il conserve une place singulière dans l'histoire de l'art. Son succès ne s'est jamais démenti auprès de la bourgeoisie alors que la critique ne lui a pas accordé la reconnaissance qu'il espérait.

Soit, elle trouvait sa touche trop moderne et ses couleurs trop fortes. Soit, elle lui reprochait des harmonies trop parfaites. Peut-être parce que Félix Ziem s'est contenté de répéter des tableaux qu'il savait acquis à la complaisance du public. Pourtant, son traitement de la lumière et la chaleur de sa palette permettent de le situer parmi les pré impressionnistes de talent. Et son style personnel lui valait l'admiration des autres peintres, à l'enseigne de Vincent Van Gogh qui lui attribue « les plus beaux bleus de son époque ». Et quoi qu'en pense ses détracteurs, il a réussi à traduire l'âme des paysages et se situe comme le digne héritier de Lorrain ou Turner.

Fils d'un émigré polonais et d'une bourguignonne, il suit des études d'architecture à Dijon. Un conflit avec son école des Beaux Arts le conduit à rejoindre son frère à Marseille où il participe à la construction de l'aqueduc de Roquefavour, qui doit amener l'eau jusque dans la cité. Sa confrontation avec les lumières du Sud le bouleverse. C'est un déclic. Cette révélation lui ouvre la voie de la peinture. Une rencontre fortuite avec le Duc d'Orléans, qui marque un vif intérêt pour son œuvre naissante, le conforte dans sa décision. Son destin est tracé. Il ouvre une école de dessin sur le Vieux Port. Les élèves se bousculent. Sa réputation est faite. En 1840, il découvre Martigues où il installera son atelier vingt ans plus tard. En 1849, il s'installe à Paris, au cœur de Montmartre, rue de l'Empereur aujourd'hui rue Lepic, et partage son temps entre le Midi et la Capitale. Il se lie d'amitiés avec Théodore Rousseau et Millet. La critique l'apparente à l'école de Barbizon. Les portraits, les scènes de vie et les paysages champêtres l'inspirent. Pour autant, il est très réservé et ne participe guère au bouillonnement intellectuel qui agite Paris, préférant les escapades en forêt de Fontainebleau aux turpitudes de la bohème artistique.



Santa Maria della Salute, huile sur toile, 66x92,5 cm, collection particulière ©Aleksander Rabczuk



Bouquet de roses, huile sur toile, 38x35 cm, collection particulière ©Aleksander Rabczuk

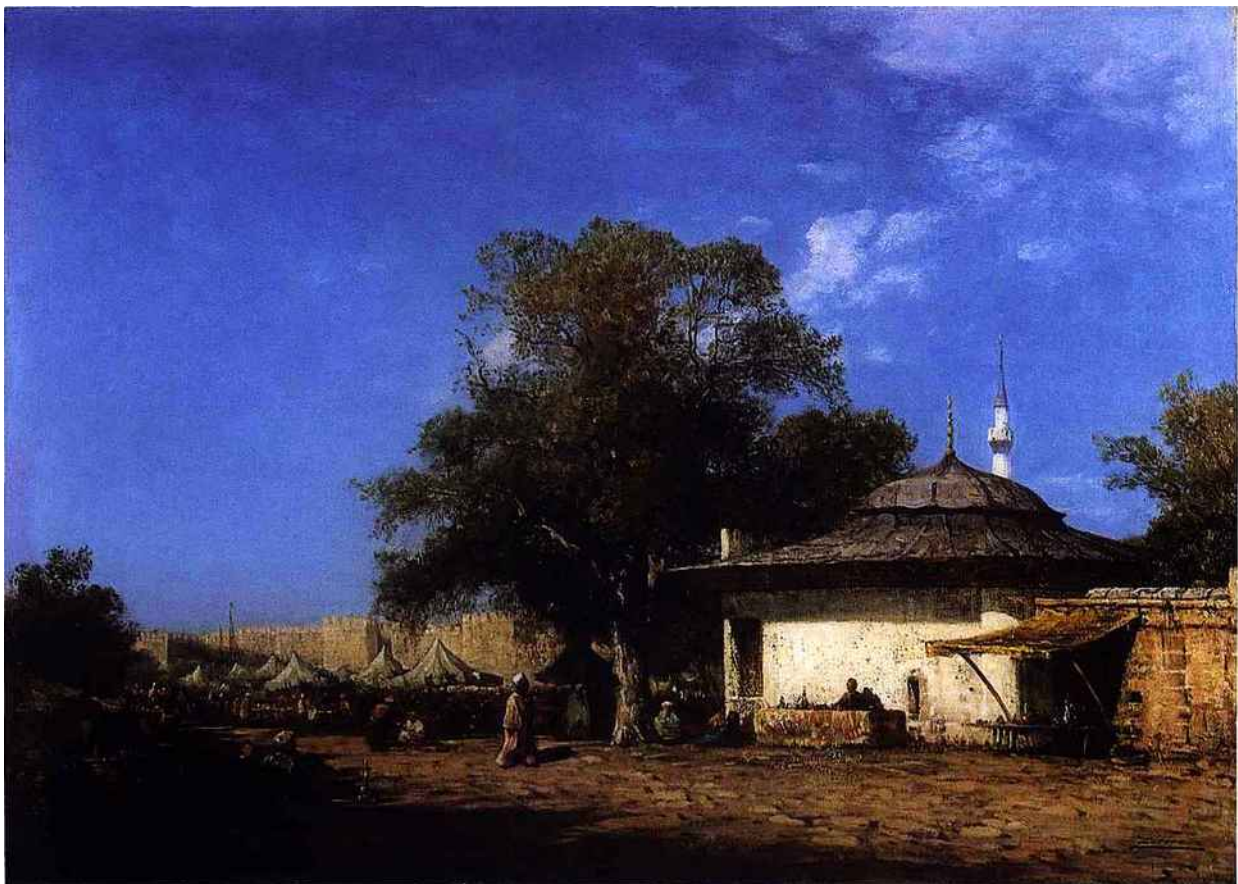
## Des œuvres orientalistes

**S**a confrontation avec le sud l'a conduit à abandonner la voie de l'architecture et lui donne ce goût des voyages qui l'encourage à effectuer de nombreux périples. Il rapporte le tempérament et l'activité incessante de la cité phocéenne. Le mariage du ciel et de l'eau, les grandes frégates à l'ancre, sont une constante de son œuvre qui se retrouve dans bien des tableaux. Venise sera une source d'inspiration permanente et l'occasion de nombreux séjours. Lors des salons auxquels il participe régulièrement, il prend l'habitude de présenter des toiles vénitienues et leur traitement qui flirte avec le merveilleux, suit presque toujours des règles de compositions identiques. Ce qui lui vaut quelques critiques. Bien qu'il prenne des centaines de croquis sur le vif, il ne rapporte pas le réalisme. Il arrange, il modifie. Ses compositions sont le reflet d'un vérisme imaginaire, riche de poésie et de romantisme. Le grand canal traversé par des gondoles, animé de grands voiliers et bordé de palais élégants, revient à de nombreuses reprises. Pourtant, les toiles ne se ressemblent pas. Ses atmosphères sont inondées



Caïques sur le Bosphore devant Sainte Sophie, vers 1880, huile sur toile, 71x98 cm, collection particulière ©Aleksander Rabczuk

d'une lumière changeante, parfois d'un clair de lune, qui révèle l'heure et les saisons. Il peint de nombreux sujets orientaux, à l'enseigne de ses premières aquarelles vendues dès 1941 et sans doute réalisées d'après gravures. En 1856, il effectue un voyage qui, six mois durant, le conduit du Bosphore aux rives du Nil, en passant par Khartoum, Le Caire, l'Algérie. Les pochoirs et les croquis aquarellés qu'il en rapporte lui serviront toute sa vie, car il ne retournera jamais en



Marché à Constantinople, huile sur panneau, 56x81 cm, collection Fondation Regards de Provence ©Jean Bernard

Orient. A la fin du XIX<sup>ème</sup>, il ouvre un atelier à Nice. En 1908, la ville de Martigues lui consacre un Musée. Il décède en 1911, admiré et reconnu. D'ailleurs, il est un des rares peintres vivant à faire partie des collections du Musée du Louvre.

Autour d'une centaine de dessins, peintures et aquarelles, cette rétrospective, à l'initiative de la Fondation Regard de Provence, met en lumière les sujets favoris de ce peintre, notamment ses vues de Marseille, de Martigues et de l'Etang de Berre, de Venise, d'Afrique du Nord et de quelques scènes de la vie Russe. Une belle occasion de découvrir la richesse de la couleur et la singularité lumineuse de l'œuvre de cet artiste, qui peut s'inscrire parmi les précurseurs de l'impressionnisme. Pour autant, son style très personnel s'inscrit dans un mécanisme de création

qu'il adapte à tous les paysages. C'est pourquoi, la critique de l'époque ne lui pas offert les lauriers que les amateurs et les collectionneurs lui accordaient. Après une période d'oubli, ses œuvres sont aujourd'hui très recherchées. Certes il ne figure pas parmi les locomotives de l'histoire de l'art. Pourtant le succès de son œuvre, auprès du public, ne se dément pas. C'est suffisamment rare dans la carrière d'un artiste, pour en faire état. ■

Thierry Sznycza

**Du 4 février au 22 mai 2011**

Palais des Arts

Place Carli - Cours Julien

13001 Marseille

Tél. : 04 91 42 51 50

[www.regards-de-provence.org](http://www.regards-de-provence.org)

## **Le Musée Regards de Provence dans les starting-blocks**

En 2013 la Fondation Regard de Provence va rentrer dans ses murs. Le projet est abouti. Avec vue sur Mer puisqu'il s'agit de l'Ancienne Station Sanitaire Maritime de Marseille. Une opération d'exception, tant pour la fondation que pour la ville de Marseille et sa façade maritime. Car cette station, porte d'entrée des voyageurs et des émigrants, construite en 1948 par les architectes Champollion, Fernand Pouillon et René Egger, retrouve enfin une destination. C'est Guy Daher, architecte et grand prix de Rome, qui est chargé de cette réhabilitation. Au total 2300 mètres carrés avec quatre salles d'exposition, restaurant, librairie, boutique, espace de réception. Un projet audacieux assuré majoritairement par la fondation Regards de Provence et la famille des fondateurs et mécènes : Pierre et Michèle Dumon. Pour mémoire, c'est en 1997 qu'ils accomplissent leurs rêves : celui de créer une Fondation afin de partager leur engouement pour les arts inspirés par les couleurs du Sud et le tempérament méditerranéen. Jusqu'en 2004, ils s'installent dans les murs du Château Borély, actuellement en restauration, avant de prendre possession, place Carli, des salons classés du Palais des Arts, ancienne bibliothèque des archives municipales. Après ces années d'errance, la Fondation Regard de Provence va avoir, enfin, un Musée définitif, qui lui permettra d'exposer les chefs d'œuvres classiques et modernes de ces collections. Mais aussi de multiplier ses interventions auprès des scolaires et de poursuivre sa politique « d'accès à la culture pour tous », notamment en accordant des avantages budgétaires aux publics les plus défavorisés. ■

